

## Coin des Lecteurs de Langue Française.

## ENCORE UN!

SANS prétendre être prophète, il est permis, n'est-ce pas, de parler des signes des temps. Il n'est pas nécessaire pour cela de plonger le regard dans les profondeurs insondables de l'avenir. Non pas qu'il soit permis de fermer les yeux quand il s'agit de parler du présent. Au contraire, il faut les ouvrir plus grands que jamais. Il faut bien observer ce qui se passe autour de soi, si l'on veut être en mesure d'en parler d'une manière précise. Plus on a le coup d'œil juste et plus aussi les observations sont exactes. Si je me permets de soumettre aux lecteurs du "Journal" un des résultats de mon observation, ce n'est pas parce que je prétends avoir bien observé. C'est plutôt pour servir d'éclaircissement à ceux qui voudraient faire une plus ample reconnaissance dans le domaine que je vais parcourir à la hâte. Je veux parler du progrès que fait, chez nos jeunes gens protestants français, le désir de poursuivre des études universitaires.

Les amis de notre jeunesse canadienne seront bien aises de constater qu'il y a progrès ici comme ailleurs.

Depuis une dizaine d'années, on a réalisé plus que jamais la nécessité de faire des études solides qui permettent à celui qui les fait de se rendre doublement utile aussi bien à lui-même qu'à ses semblables. Il y a cinq ans, un canadien-français protestant terminait ses études à la faculté des arts du collège McGill. Il obtenait avec son baccalauréat une médaille d'or offerte en concours aux étudiants en philosophie. L'université McGill, pour la première fois dans son histoire, posait une couronne de lauriers sur le front d'un canadien-français protestant. C'était une chose qui ne s'était jamais vue, un exploit que le plus hardi des audacieux n'osait contempler, crainte d'avoir le vertige. Cependant on se familiarise avec les phénomènes les plus extraordinaires, pourvu qu'on les ait constamment sous les yeux. C'est ce qui arriva. D'autres jeunes gens, après être revenus de leur étonnement, prirent la résolution d'imiter ce qui avait été si bien fait. Ce précédent eut donc d'heureux imitateurs, si bien qu'aujourd'hui l'université McGill compte quinze canadiens-français protestants au nombre de ses bacheliers. Sept d'entre eux ont obtenu des médailles d'or. Il paraît qu'on ne veut pas s'en tenir là. Le nombre des aspirants aux grades universitaires augmente au lieu de diminuer.

Il y a en ce moment au collège McGill onze étudiants canadiens-français protestants.

Si l'on considère les désavantages contre lesquels la plupart de ces jeunes gens ont à lutter, les obstacles et les découragements qu'ils trouvent sur leur route, on restera convaincu que leurs efforts méritent d'être plus encouragés, qu'ils ne le sont.

Les difficultés à surmonter sont nombreuses. Il suffira d'en mentionner deux ou trois pour qu'on devine les autres.

Plusieurs ont à lutter contre la pauvreté; tous ont à étudier dans une langue qu'ils ne connaissent d'abord qu'à peine. Se mettre vaillamment à l'étude de l'anglais et maîtriser cette langue serait pour l'étudiant un travail comparativement facile. Mais il y a d'autres difficultés, qui, si elles n'obscurcissent pas les règles qui gouvernent l'emploi de *shall* et de *will* ne sont pas moins une source de découragement.

Il y a des personnes qui, n'ayant pas encore saisi le but que se propose l'étudiant, se font comme un devoir de remplir auprès de lui le rôle de l'esclave de Scipion, et lui répètent sans cesse ces mots: *Vous manquez de patriotisme. Vous apprenez l'anglais et vous oubliez votre langue. Vous manquez d'amour pour la littérature française. Vous négligez l'étude des grands maîtres français.* D'un autre côté, certains anglais qui ne respirent que mépris et dédain pour tout ce qui est français, refusent de lui prêter leur sympathie. Serait-ce parce qu'il voit venir un concurrent redoutable dans la personne du Canadien que le Saxon lui fait froide mine? Quoiqu'il en soit cette conduite ne laisse pas d'attrister quelque peu celui qui en est l'objet.

"Il est triste que souvent pour être bon patriote on soit l'ennemi du reste des hommes," a dit un écrivain.

On pourrait en dire presque autant de l'étudiant français en changeant les rôles. Il est triste que souvent pour vouloir faire son chemin dans le monde, le reste des hommes deviennent ses ennemis.

Que l'étudiant qui a réussi à surmonter toutes les difficultés, à renverser tous les obstacles qui le séparaient de son but, ne perde pas courage en passant dans la sphère utile de la vie pratique. Que la persévérance et l'intrépidité qui ont caractérisé son passage au collège ne l'abandonnent point! Qu'il poursuive le chemin de la vie active avec le même tact, le même courage, la même fidélité, et bientôt le protestantisme canadien-français aura dans son sein des hommes dont l'influence sera profonde et durable.

R.

S. J. ANDRES,

Licentiate of Dental Surgery,

20 BEAVER HALL,

MONTREAL.

FURNITURE!

WHEN YOU WANT GOOD SUBSTANTIAL FURNITURE  
AT LOW PRICES VISIT

WM. KING &amp; CO.'S

WAREROOMS,

652 CRAIG STREET,

MONTREAL.

PARLOR SUITS, BED-ROOM SUITS, DINING-ROOM  
FURNITURE, BEDDING, &c., WHOLESALE & RETAIL.